

1. Précision préalable : Grâce Incr  e et grâce crée dans la tradition catholique

La sanctification de l'homme est accomplie par le Don Incr  e (le Saint-Esprit) et par ses dons cr  s (la grâce habituelle sanctifiante donnée avec les vertus et les dons de l'Esprit). Comment saisir le rapport entre le Don incr  e et le don crée ? « Un ordre de nature entre divers éléments se prête à une double considération. Du côté de celui qui reçoit [...], la disposition possède une priorité par rapport à ce à quoi elle dispose : en ce sens, nous recevons d'abord les dons du Saint-Esprit plutôt que l'Esprit lui-même, puisque c'est par ces dons reçus que nous sommes conformés au Saint-Esprit. Mais du côté de l'agent et de la fin, la priorité revient à ce qui s'approche davantage de la fin et de l'agent : en ce sens, nous recevons premièrement l'Esprit Saint plutôt que ses dons [...], et cette priorité-là est absolue [et hoc est simpliciter esse prius] » (saint Thomas d'Aquin, I *Sent.*, dist. 14, q. 2, a. 1, q1a 2, resp.). — Sur ce texte, voir G. Juárez, bibliographie 6.2.13.

« Dans le Christ, Dieu répandit non seulement “une part de l'Esprit” (*de Spiritu*), mais l'Esprit tout entier (*totum Spiritum*) ..., et cela en tant que le Christ possède la condition de serviteur » (saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur Matthieu 12,18* [n   1000]).

2. La « grèce de l'union »

2.1. Saint Augustin : « C'est ici [dans l'incarnation] que la grèce de Dieu éclate d'une manière aussi remarquable qu'évidente. En effet, qu'avait mérité la nature humaine dans le Christ homme pour bénéficier de l'exceptionnelle élévation qui l'unit à la personne du Fils unique de Dieu ? [...] Avait-il commencé par être un homme et cet exceptionnel bienfait lui fut-il accordé pour ses mérites exceptionnels devant Dieu ? Depuis qu'il a commencé d'être un homme, cet homme n'a pas commencé à être autre chose que le Fils de Dieu [...]. D'où est venue à la nature humaine une telle gloire, gratuite à n'en pas douter et qu'aucun mérite ne précéda, sinon d'une grande et unique grâce de Dieu ? » (*Enchiridion* XI, 36 ; *BA* 9, p. 171).

2.2. Saint Thomas d'Aquin : **(a)** « Le mot ‘gr  ce’ se dit en deux sens. Dans un premier sens, le mot ‘grâce’ signifie la volonté de Dieu donnant gratuitement quelque chose ; dans un second sens, elle signifie le don lui-même fait à la créature. Or la nature humaine a besoin de la volonté miséricordieuse de Dieu pour être élevée jusqu'à lui, car c'est au-dessus des capacités de sa nature. Et cette surélévation est double ; tantôt elle se fait *selon l'opération* par laquelle les saints connaissent et aiment Dieu ; tantôt elle se fait *selon l'être personnel*, et c'est le cas singulier du Christ dont la nature humaine est assumée de telle sorte qu'elle est la nature humaine de la personne du Fils de Dieu » (*ST* III, q. 2, a. 10, resp.). — **(b)** « La “grèce de l'union”, c'est l'existence personnelle elle-même (*ipsum esse personale*) qui a   t  e donnée gratuitement par Dieu à la nature humaine dans la personne du Verbe » (*ST* III, q. 6, a. 6, resp. ; voir aussi q. 2, a. 11). — **(c)** « La “grèce de l'union” —qui n'est pas la grâce habituelle— est un don gratuit de Dieu fait au Christ, de sorte qu'*il est dans sa nature humaine le vrai Fils de Dieu*, non pas de manière particip  e mais *par nature*, selon que la nature humaine du Christ est unie au Fils de Dieu dans [sa] personne. Cette union est une grâce car elle s'est faite sans aucun mérite pr  c  dent de la part du bénéficiaire » (*Commentaire sur Jean 3,34* [n   544] ; cf. *ST* III, q. 17, a. 2, ad 2).

3. La grâce sanctifiante (crée) dans le Christ : grâce personnelle et capitale

3.1. « Il est nécessaire d'affirmer qu'il y a dans le Christ la grâce habituelle, pour trois raisons.

1   à cause de l'union de son   me avec le Verbe de Dieu. En effet, plus l'être qui reçoit est proche de la cause qui l'influence, plus il participe de celle-ci. Or l'influx de la gr  ce vient de Dieu, selon le Psaume (84,12) : *Le Seigneur donne la grèce et la gloire*. Et c'est pourquoi il convenait souverainement que l'  me du Christ reçoive l'influx de la grâce divine.

2   à cause de la noblesse de cette   me dont il fallait que les *opérations* atteignent Dieu au plus près (*propinquissime*) par la connaissance et l'amour. Pour cela, il est nécessaire que la nature humaine soit élevée par la gr  ce.

3   à cause de la relation du Christ lui-même envers le genre humain. En effet, le Christ *en tant qu'homme* est *le médiateur de Dieu et des hommes* (1 Tm 2,5). Et c'est pourquoi il lui fallait posséder aussi une grâce rejaillissant sur les autres, selon saint Jean [1,16] : “Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce” » (saint Thomas d'Aquin, *ST* III, q. 7, a. 1, resp.).

3.2. « La grâce a été donnée au Christ non seulement comme à une personne singulière, mais encore en sa qualité de Tête de l'Église, pour qu'elle rejaillisse de lui sur ses membres » (ST III, q. 48, a. 1, resp.).

3.3. « On l'a dit, l'âme du Christ a reçu la grâce de manière suréminente ; en raison de l'éminence de cette grâce reçue, il lui revient de la faire dériver vers les autres. C'est précisément ce en quoi consiste la grâce de Tête (ou Chef : *caput*). Par conséquent, la grâce personnelle, qui justifie l'âme du Christ, est *essentiellement la même* que celle qui lui donne d'être la Tête de l'Église et de justifier les autres : il n'y a entre elles qu'une distinction de raison » (ST III, q. 8, a. 5, resp.).

3.4. « L'humanité du Christ est l'instrument de la divinité : non pas comme un instrument inanimé qui n'agit nullement par lui-même et qui serait seulement mû, mais comme un instrument animé par une âme rationnelle qui agit tout en étant mû. Et c'est pourquoi, pour la convenance de son action (*ad convenientiam actionis*), il fallait qu'il eût la grâce habituelle » (ST III, q. 7, a. 1, ad 3).

4. Le Christ en son humanité sainte est le “principe universel” de qui provient toute grâce

« Comme le dit saint Jean Damascène [*La foi orthodoxe* III, 15], l'humanité du Christ fut comme l'organe (*instrumentum*) de [sa] divinité ; c'est pourquoi ses actions ont pu être salvifiques pour nous. En tant que [son humanité] fut l'organe spécial de [sa] divinité, il fallait qu'elle eût une conjonction spéciale avec la divinité.

Chaque substance, en effet, participe d'autant plus pleinement à la bonté de Dieu qu'elle s'approche davantage de sa bonté, comme on le voit bien chez Denys dans la *Hiérarchie céleste* (ch. 42). C'est pourquoi l'humanité du Christ, du fait qu'elle était conjointe plus que toute autre à la divinité, de la manière la plus proche et plus spéciale, a participé plus excellemment à la bonté divine, par le don de la grâce. C'est pourquoi cette humanité était non seulement propre à posséder la grâce, mais il convenait également que par elle la grâce soit transmise (*transfunderetur*) aux autres ; c'est de manière comparable, par exemple, que les corps plus brillants transmettent aux autres la lumière du soleil. Et puisque le Christ répand (*influit*) d'une certaine manière les effets des grâces dans toutes les créatures raisonnables, *il est donc d'une certaine manière le principe de toute grâce (principium ... omnis gratiae) selon son humanité, tout comme Dieu est le principe de toute existence (principium omnis esse)*. Ainsi donc, de même qu'en Dieu se trouve réunie toute perfection d'être, ainsi dans le Christ se trouve la plénitude de toute grâce et de toute vertu, plénitude par laquelle il peut non seulement mettre en oeuvre la grâce pour lui-même mais aussi conduire d'autres à la grâce, et c'est pourquoi il est la Tête » (saint Thomas d'Aquin, *Quest. disp. sur la vérité*, q. 29, a. 5, resp.).

5. Les dons du Saint-Esprit : agir en suivant l'instinct de l'Esprit

5.1. « Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu (Rm 8,14) ; c'est-à-dire : ceux qui sont dirigés comme par un conducteur et un guide, et c'est cela que fait en nous l'Esprit Saint, en tant qu'il nous illumine intérieurement en vue de ce que nous devons faire, suivant le Psaume [142,10] : *Ton Esprit qui est bon me conduira*. Mais celui qui est conduit n'agit pas à partir de lui-même : l'homme spirituel n'est pas seulement instruit par le Saint-Esprit pour savoir ce qu'il doit faire, mais son coeur est mû par le Saint-Esprit [...]. Cette expression “être conduit” (*agi*) signifie : être mû par un instinct supérieur [...]. L'homme spirituel n'est pas incliné à accomplir une action principalement à partir d'un mouvement de sa propre volonté, mais à partir d'un instinct du Saint-Esprit (*ex instinctu Spiritus Sancti*). C'est ainsi qu'il est dit en *Luc* [4,1] que le Christ était conduit par l'Esprit au désert. Cela, cependant, n'exclut pas que les hommes spirituels agissent par leur volonté et leur libre arbitre, parce que l'Esprit Saint cause en eux le mouvement même de la volonté et du libre arbitre, selon ce que dit l'épître aux Philippiens [2,13] : *c'est Dieu qui opère en nous et le vouloir et l'être* » (saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur Romains 8,14* [n° 635] ; cf. aussi *ST I-II*, q. 68 ; *ST III*, q. 7, a. 5).

5.2. « La cause pour laquelle le Christ a répandu son sang, ce fut le Saint-Esprit : c'est par sa motion et son instinct (*motu et instinctu*), c'est-à-dire par la charité de Dieu et du prochain, que [le Christ] a accompli cela. [...] Et c'est pourquoi [l'Apôtre] dit : *le Christ s'est offert par l'Esprit Saint* » (saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur Hébreux 9,14* [n° 444]).

Lectures pour prolonger l'étude : voir la *Bibliographie du cours de christologie*, section 6.2.